



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de MÉNARD (Sophie), « Avertissement au lecteur », *Mademoiselle Giraud, ma femme*, BELOT (Adolphe), p. 53-54

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-08982-7.p.0053](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-08982-7.p.0053)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2020. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

La note qui annonçait la brusque interruption des aventures de *Mademoiselle Giraud*, dans le *Figaro* a fait naître certaines préventions que l'auteur doit essayer de combattre¹.

Mademoiselle Giraud, ma femme, repose, il est vrai, sur une donnée délicate, mais on s'est appliqué à châtier la forme, à éviter toute expression mal sonnante, toute peinture trop vive, tout détail indiscret. L'auteur a préféré souvent pécher par trop d'obscurité que par trop de clarté, et il est persuadé que, si ce roman venait à s'égarer au milieu de jeunes esprits, il resterait énigmatique². Quant aux personnes habituées à lire entre les lignes et à comprendre les sous-entendus, elles ne sauraient nous faire un crime d'avoir abordé un sujet déjà traité par des écrivains respectés, et notamment par Balzac³. Elles seraient tout au plus en droit de soutenir que certaines questions doivent toujours rester dans l'ombre et qu'il y a du danger à les soulever. L'auteur n'est pas de cet avis, et pour ne pas se répéter, il renvoie les lecteurs au chapitre xv de ce volume. Si, après avoir jeté les yeux

1 La note apparaît sur la première page du *Figaro* du 22 décembre 1869 et se lit comme suit : « Le Feuilleton que nous publions en ce moment, *Mademoiselle Giraud, ma femme*, a éveillé quelques susceptibilités. On trouve qu'il repose sur une donnée trop délicate et qu'il est dangereux de traiter des sujets aussi scabreux dans un journal. M. Adolphe Belot, plutôt que de modifier son œuvre, préfère en arrêter la publication. / Nous prévenons ceux de nos lecteurs que les *Aventures de mademoiselle Giraud* n'ont pas trop effarouchés, et qui désirent en connaître la fin, qu'elles paraîtront en volume au commencement du mois prochain, et nous ne pouvons douter du succès qu'obtiendra en librairie ce roman, qui se recommande par des qualités exceptionnelles et un très grand intérêt de curiosité. »

2 La formulation reprend quasi textuellement ce passage de la courte préface à *Monsieur Auguste* (1859) de Joseph Méry, portant sur l'homosexualité masculine : « La plus rigide délicatesse a guidé la plume de l'auteur, au point de rendre énigmatique aux yeux du plus grand nombre le caractère du héros principal. On a mieux aimé pécher par trop d'obscurité que par trop de lumières [...] » (*Monsieur Auguste*, nouvelle édition, Paris, Michel Lévy frères, 1867, p. 1-2).

3 Il s'agit de *La Fille aux yeux d'or* (1835).

sur le passage signalé, ils ne sont pas convaincus, ils voudront bien, du moins, reconnaître que ce livre a été sérieusement écrit et qu'il contient d'utiles enseignements⁴.

4 En 1876, signant la préface accompagnant la deuxième édition de *La Bossue* de Jules Dautin (E. Dentu, 1877), Belot revient sur la « préfascicule de vingt lignes » qui accompagne *Mademoiselle Giraud* : « Personne n'y prit garde, ou plutôt personne n'obéit aux prescriptions qu'elle contenait. C'était en tête de *Mademoiselle Giraud, ma femme*. Je disais les motifs qui m'avaient déterminé à écrire ce livre ; je me défendais, avec énergie, contre certains anathèmes dont j'étais menacé, et, par discrétion, pour ne pas me répéter, je renvoyais les lecteurs aux pages du volume où je développais ma pensée. Eh bien ! depuis, je suis entré dans dix cabinets de lecture, je me suis fait livrer des *Mademoiselle Giraud* dont les fatigues, les déchirures indiquaient les beaux états de service ; mais les pages signalées à l'attention du public avaient été scrupuleusement respectées : elles se trouvaient intactes, immaculées, souvent même le couteau à papier les avait épargnées. On s'était évidemment dit : "Il va nous ennuyer avec ses théories, ses prétentions de moraliste. Passons aux scènes émouvantes, ce sera plus drôle." Et on y était passé, sans égards pour mes recommandations : *Mademoiselle Giraud* active avait étouffé *Mademoiselle Giraud* philosophique. » (Adolphe Belot, « À M. Jules Dautin » [Pau, 6 novembre 1876], Préface à *La Bossue* de Jules Dautin, E. Dentu, 1877, p. II-III).